

naturellement inexplicable que nous n'ayons pas été plus éprouvés. Et cette protection sur laquelle j'insistai au cours d'une conférence, le soir, au salut du Saint-Sacrement, mes chers soldats en ont dit leur reconnaissance à Dieu d'une façon qui m'a profondément consolé et touché. Le lendemain matin, il m'était possible de dire la messe et nous avions une grosse centaine de communions, ce qui suppose un bon travail de confessionnal... Vous voudrez bien m'aider à dire à la Très Sainte Vierge le merci que je lui dois.

"Le 12, à la nuit tombante, sous un bombardement intense, comme je remontais pour la relève des morts entre les deux lignes ennemies, j'ai été aux trois quarts enseveli sous un éboulis provoqué par l'éclatement d'un 105. Fort heureusement mon bras gauche était resté libre. Je réussis à me "déterrer" après avoir dégagé ma poitrine serrée par une poutre contre la paroi du boyau. Rien de cassé ! quelques jours de souffrance et ma santé est devenue excellente. Mais je suis resté sourd d'une oreille par suite de la détonation. Une fois de plus, j'ai constaté que j'ai vraiment la vie dure !..."

"Les Boches nous laissent tranquilles en ce moment. Nous en faisons autant. Echange de bons procédés. Combien de temps ça va-t-il durer ?"

"En attendant, quelle vie nous menons ! Passer, à perte de vue, ses jours et ses nuits au milieu d'un indescriptible carnage de guerre ; au milieu aussi des rats et des souris qui viennent faire l'école de bataillon sur l'extrême pointe de votre nez ou vous grignoter sournoisement les orteils, et — ce qui est infiniment plus martyrisant — au milieu d'une infecte vermine dont nous n'arrivons pas à nous débarrasser ! Les anciennes tranchées des boches, devenues nôtres, en sont parquétées. Et je n'ai pas, tant s'en faut, la vertu d'un Saint Benoît Labre. Enfin, j'espère que c'est toujours autant de "tiré", comme on dit en style militaire, sur mon purgatoire de demain.

"Peut-être serez-vous heureux d'avoir des nouvelles récentes de nos Mères Clarisses d'Arras. J'ai reçu, tout dernièrement, une lettre de Mère Abesse. La communauté, sauf deux

Sœurs
nastèr
systém
ont été
les aut
talisées
par les
Saint-P
nos Sœ
prises d
cette f
sente, e
granden
mémoire

"Le 1
les main
si justen
de qui j'
une jeun
été infini
mille, à
le 1^{er} août
dire ici le
Mère Prie
Ordre, po
bénies po
d'elles, ce
désir, l'an
et la paci
"Que p
aille aussi
que Dieu r
sidère com
leurs inten
"Et à v
deur de mo
frances acc